

Farwa

(Tripolitaine)

L. Serra



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2020>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2020](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2020)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination : 2730-2731

ISBN : 2-85744-948-8

ISSN : 1015-7344

Ce document vous est offert par Institut du monde arabe



Référence électronique

L. Serra, « Farwa », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 18 | 1997, document F07, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2020>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

© Tous droits réservés

Farwa

(Tripolitaine)

L. Serra

- 1 Farwa ou Ra's al-Makhsab est une petite presqu'île de Tripolitaine, formée par une langue de terre longue d'environ douze kilomètres qui, s'avancant dans la mer et parallèlement à la côte du sud-est au nord-ouest, crée une lagune peu profonde, mais fort poissonneuse.
- 2 Farwa, qui se trouve à 147 kilomètres à l'ouest de Tripoli et très proche de la frontière tunisienne, connut, peut-être, quelques formes d'installation humaine dans des époques lointaines. Les restes d'une ancienne citerne romaine sont encore visibles. Le lieu est cité par al-Idrisi dans sa *Description de l'Afrique Septentrionale et de l'Espagne* et aussi par at-Tidjani dans la *Rihla*. Cet auteur nous apprend que Farwa était connue autrefois sous le nom de Qasr Sālih et qu'il y avait, à l'époque de son passage, une petite sebkha dont le sel était fort abondant et vendu aux chrétiens qui le portaient dans leurs pays. Les chrétiens mentionnés par at-Tidjani étaient certainement les Vénitiens qui du XIV^e au XIX^e siècle eurent souvent la concession exclusive des salines de Farwa.
- 3 Depuis un demi siècle environ la presqu'île est habitée d'une manière continue par une cinquantaine de familles berbères originaires de Zouāra et par quelques familles arabes provenant de Zalten, petit village situé à vingt kilomètres au sud-est de Ra's al-Makhsab. Ces familles, sauf quelques d'exceptions, habitent dans des huttes très humbles dites en berbère *agrur*, pl. *igrar*, construites en bois et feuillage de palmier et en jonc. La population de Farwa qui est presque entièrement berbère, est constituée de pêcheurs. Ceux-ci, avec leurs familles, ont su s'accommoder du milieu, malgré sa pauvreté et les sacrifices qu'il demande et mènent une vie typiquement maritime, dont la pêche, l'entretien des barques, la réparation des filets et des outils constituent les activités prééminentes. A cela s'ajoute la culture de quelques légumes, pratiquée dans de petits jardins (*tabhirt*, pl. *tibhirin*) creusés dans les dunes, pour mieux les défendre du vent, près des habitations. Les légumes varient un peu l'alimentation des habitants du lieu lesquels se nourrissent surtout de poisson (*tegna*) frais ou desséchés et de mollusques (*abbuc*, pl. *ibbucen*). On ne cultive pas les céréales (*imendi*). Les palmiers (*ta la*, pl. *ta liwin*) plus ou moins abondants offrent des dattes (*a iu*, pl. *i iwen*) de bonne

qualité, mais insuffisantes pour satisfaire l'alimentation de la population. La matière première pour la construction des habitations et le bois de chauffage est assurée aussi par le palmier.

- 4 Les Berbères de Farwa ont gardé les mœurs et les habitudes de leur pays d'origine et avec lui ils entretiennent des relations continues. Zouāra représente, en effet, pour les gens de Farwa le marché le plus important soit pour l'achat des différents articles dont ils ont besoin, soit pour la vente du produit de la pêche. A Zouāra, les Berbères de Farwa vont aussi ensevelir leurs morts (seuls les enfants sont enterrés sur place), célébrer les fêtes les plus importantes de l'année, participer aux joyeuses cérémonies de famille d'origine berbère : *Ulad Elsa, Tlalla, Zafafra*. Aussi la religion et la langue sont les mêmes à Farwa et à Zouāra. Les pêcheurs berbères de Ra's al-Makhabaz sont en effet Ibādites et parlent le dialecte berbère de Zouāra. Ils connaissent aussi l'arabe, mais ne l'emploient que rarement et seulement pour les rapports externes. L'emploi presque exclusif de leur dialecte a, de plus, contraint le peu d'Arabes résidant sur la presqu'île à apprendre la langue berbère : phénomène d'assimilation linguistique de grand intérêt et inverse de celui qui s'opère généralement aux dépens du berbère.

BIBLIOGRAPHIE

EDRISI, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. par R. Dozy et M.-J. de Goeje, Leyde, 1866, p. 153.

ET-TIDJANI, *Voyage du Scheikh et-Tidjani dans la régence de Tunis pendant les années 706, 707 et 708 de l'hégire (1306-1309)*, trad. par M.-A. Rousseau, *J. Asiatique*, V^e sér., t. I, 1853, p. 120.

NALLINO C.-A., *Raccolta di scritti editi et inediti*, vol. III, Roma 1941, p. 395.

PARADISI U., "I pescatori berberi di Farwa (Tripolitania)"; "l'Universo", *Rivista bimestrale dell'Istit. Geografico-Militare*, mars-avril 1962.

SERRA L., *L'ittionimia e la terminologia marinaresca del dialetto berbero di Zuara (Tripolitania)*, *Studi magrebini III*, Istituto Univ. Orientale, Napoli 1970, p. 24, n° 6.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Fezzan, Tripolitaine, Ville